

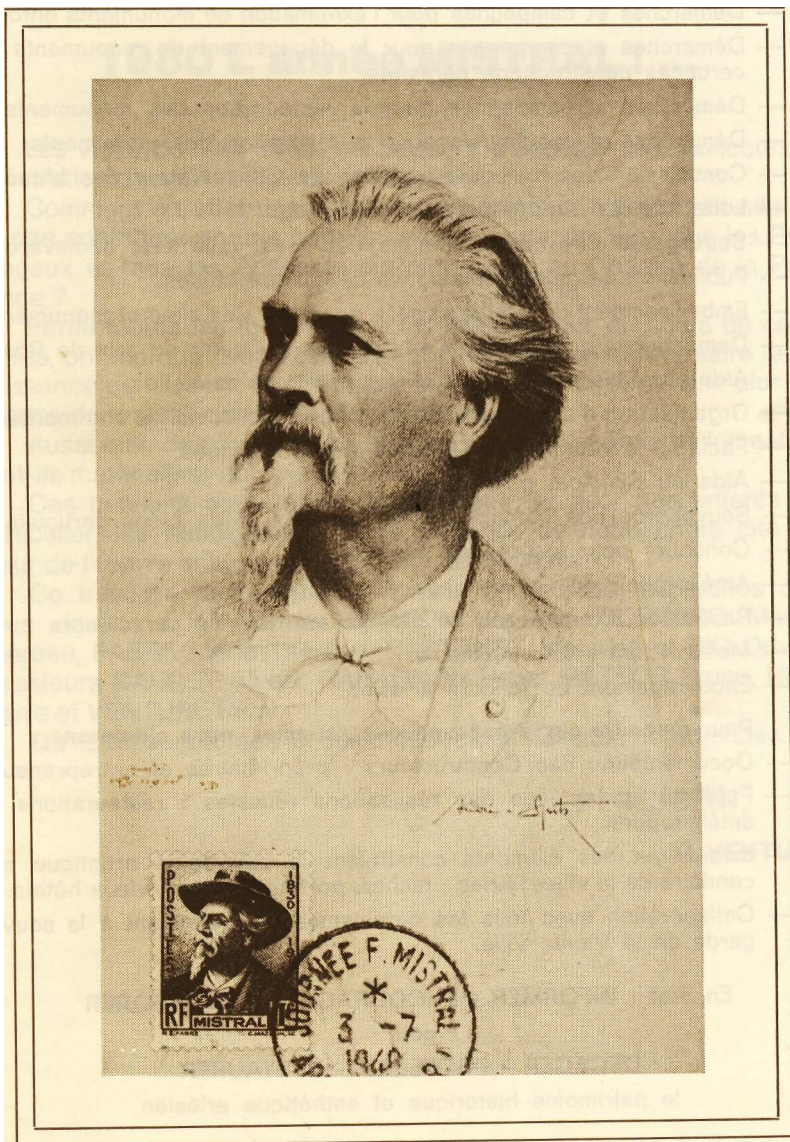
BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
Siège social : MAISON PABLO NERUDA - 66 rue du 4 Septembre - 13200 ARLES

Spécial Frédéric Mistral

Deuxième série — N° 38 Prix 5 F.

Bulletin trimestriel - Septembre 1980



SOMMAIRE

Préface par R. Venture	p. 1
Lindau/avant-propos par O. Rio	p. 2 et 3
Frédéric Mistral et les Monuments d'Arles par R. Garagnon	p. 4
Mistral et les Filles d'Arles par M.-T. Fabre	p. 11
Frédéric Mistral et l'Histoire d'Arles par A. Baudet	p. 22
Poème par G. Colombet	p. 27

PRÉFACE

1980 L'année MISTRAL !...

Les Amis du Vieil Arles se devaient d'apporter leur concours à l'illustration d'un si prodigieux anniversaire.

Comment en effet une association comme la nôtre aurait-elle pu ne pas contribuer en une pareille occasion au culte que tous les Provençaux et tous les Arlésiens surtout vouent au Chantre de la Provence ?

Parmi toutes les formes de manifestations qui, au cours de cette année, ont marqué avec éclat le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Frédéric Mistral, nous avons choisi celle qui a le plus de chance de résister au temps : l'écriture.

Aussi bien deux « Numéros spéciaux » de notre bulletin trimestriel vont-ils matérialiser notre intervention.

Ces bulletins apporteront dans l'avenir, et pour nos enfants en particulier, les témoignages de la présence de notre chère cité au cœur de l'œuvre impérissable du père de « Mireille ».

Ce travail a demandé une somme énorme de recherches que nous devons à Mesdames BRANDY Blanche, CORDERO Marie-Thérèse, FABRE Marie-Thérèse, CASTANET Jeannine et RIO Odyle ; Messieurs BAUDET Albert, GARAGNON René, MATEOS Bruno, NERI Pierre et VENTURE Rémi.

Qu'ils en soient tous ici chaleureusement félicités et remerciés.

LE PRÉSIDENT,

R. VENTURE

LINDAU

O drudo terro d'Arle...

Mirèio, cant VIII.

A l'oucasoun dóu 150en anniversàri de la neissènço de Frederi MISTRAL, lis **Ami dóu Vièi Arle** an vougu festeja lou Mèstre que fuguè mèmbe foundadou de l'assouciacioun en 1903.

Pèr ié rèndre ómage, lou mies - à noste avejaire - èro de parla de soun obro. Vaqui perqué sus uno idèio de Segne Reinié GARAGNON, aven estudia mai especialamen ARLE DINS L'OBRO MISTRAL ENCO. Sian esta uno pognado à travaia ensèn emé fe e estrambord. Avèn vougu, moudestamen, apoundre nosto pèiro au clapié. Qu'acòdoune envejo en tóuti de legi e legi tourna-mai lou que « pèr lou noum de Prouvènço » faguè ço que pousquè.

Que lou Mèstre perdoune aquest fade retipe de sa cansoun **Lou PortoAigo** :

En Arle, au tèms di Paire,

Flourissié

Lis Ami dóu Vièi Arle,

Un rousié !

Noste Mèstre Mistral

Acèto de l'ajuda,

E tóuti acountenta

Brindon : "A l'amista !"

Tres an avié lou siècle,

Justamen,

Que fuguèron entre-mescle

D'Arlaten.

E'm'Emile Fassin

E tambèn Armand Dóufin

Pèr founda aquest group prim

Se boutèron à la fin.

Sus li piado di rèire

D'an après,

La blanco estello d'Arle

Renasquè.

Encuei e pèr toujours

'mé la lengo dóu Miejour

Apararen cade jour

Nòsti bèn majour.

Oudilo RIO

AVANT-PROPOS

(SEUIL)

O féconde terre d'Arles...

Mireille, chant VIII

À l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Frédéric MISTRAL, les **Amis du Vieil Arles** ont voulu fêter le Maître qui fut membre fondateur de l'association en 1903.

Pour lui rendre hommage, le mieux – à notre avis – était de parler de son œuvre. C'est pour cela que, sur un sujet proposé par monsieur René GARAGNON, nous avons étudié plus spécialement ARLES DANS L'ŒUVRE DE MISTRAL. Nous avons voulu modestement ajouter notre pierre au monceau en travaillant en équipe avec foi et enthousiasme. Que cela donne envie à tous de lire et toujours relire celui qui « pour le nom de Provence » fit tout ce qu'il put.

Que le Maître pardonne cette fade imitation de sa chanson

L'Aqueduc :

À Arles, au temps de nos Pères, - florissait - les Amis du Vieil Arles, - une splendeur ! - Notre Maître Mistral - accepte de les aider, - Et tout le monde enchanté - porte un toast : « À l'amitié ! »

Le siècle avait trois ans, - justement, - quand se trouvèrent rassemblés - des Arlésiens. - Et avec Émile Fassin - ainsi que Armand Dauphin - pour fonder cet excellent groupe - on se mit à l'ouvrage.

Suivant l'exemple de nos aïeux - bien des années après, - la blanche étoile d'Arles - renaquit. - Aujourd'hui et pour toujours - avec notre langue du Midi - nous défendrons chaque jour - notre patrimoine.

Odyle RIO

FRÉDÉRIC MISTRAL ET LES MONUMENTS D'ARLES

L'amphithéâtre et la primatiale Saint-Trophime sont souvent évoqués dans l'œuvre de Frédéric Mistral mais il semble bien que le site des Alyscamps ait été son lieu de prédilection.

La légende des Saintes-Maries est différente suivant les auteurs. Selon certains les saintes femmes étaient simplement accompagnées de leur servante Sarah. Pour d'autres elles firent le voyage avec les saints qui allaient évangéliser le Midi : Trophime, Maximin, Eutrope, Martial, Saturnin... Mistral adopte cette seconde version. Le groupe, fort nombreux, débarque sur le rivage provençal après une traversée mouvementée, traverse la Camargue et arrive devant les remparts d'Arles :

E pièi, alin, dis Empeaire
Vesèn li torre d'Arle auboura l'estendard.
Et puis, au loin, des Empereurs
Nous voyons les tours d'Arles arborer l'étendard.⁽¹⁾

Suit une description d'Arles à l'époque romaine :

Roumo, de nõu, t'avié vestido
En pèiro blanco bèn bastido ;
De ti gràndis Arenò avié mes à toun front
Li cènt vint porto ; aviés toun Cièri ;
Aviés, princesso de l'Empèri,
Pèr espaça ti refoùlèri,
Li poumpous Aquedu, lou Tiatre e l'Ipoudrom

Rome de neuf t'avait vêtue
en pierres blanches bien bâties :
De tes grandes Arènes elle avait mis à ton front
les cent vingt portes ; tu avais ton Cirque ;
Tu avais, princesse de l'Empire,
pour distraire tes caprices
les pompeux aqueducs, le Théâtre et l'Hippodrome.⁽¹⁾
Arles, telle une reine, porte sur la tête la couronne des Arènes :⁽²⁾

(1) Mirèio, chant XI.

(2) Cette image a été reprise par Folco de Baroncelli dans « Sous la Tiaro d'Avignoun » (1935).

... aquelo véuso Artemiso, que gardo⁽³⁾
La glòri de si rèire enclaus dins l'atahut,
Que porto lis Areno en courouno, e regardo
Sus lou Rose eilalin s'enana li lahut⁽⁴⁾

... cette veuve Artémise, qui garde
la gloire de ses pères enfermés dans la tombe,
qui porte les Arènes en couronne, et regarde
sur le Rhône, au lointain, s'en aller les tartanes.

Le dernier vers, avec ses allitérations si chères à la poésie anglaise, est peut-être un des plus beaux vers de Mistral.

Au chant VIII de Calendal, le héros réconcilie et harangue les compagnons du tour de France, puis il exalte les gigantesques travaux de l'Antiquité :

À Nîmes, à Fréjus coume en Arle, fai pòu
Rèn que l'oumbrage dis Areno,
Aquéli fourmidàbli treno
De pourtalas, ounte, sereno,
La luno, dins la niue, masquejo e fai babòu.⁽⁵⁾

À Nîmes, à Fréjus comme à Arles, on est effrayé
par l'ombre seule des Arènes,
ces formidables tresses,
de grandes portes où, sereine,
la lune dans la nuit fait des apparitions et joue au spectre.

Dans « Memòri e Raconte » la voûte de l'Hôtel de ville est évoquée :

- Pièi d'aqui, gagnerian Arle, e veguerian la vouto de la coumuno d'Arle...
- Tant bèn apareiado que se pòu pas coumprene coume acò tèn en l'èr.⁽⁶⁾
- Puis, de là, nous gagnâmes Arles, et nous vîmes la voûte de la commune d'Arles...
- Si bien appareillée qu'on ne peut pas comprendre comment ça tient en l'air.

Au VI^e siècle, l'abbaye de religieuses de Saint-Césaire quitte les Alyscamps pour s'installer dans le quartier haut de la ville. Il subsiste de cet important monastère fondé par saint Césaire lui-même deux églises, Saint-Jean de Moustier d'une part et Saint-Blaise, d'autre part, où les jeunes des A.V.A. poursuivent

(3) Artémise II, reine d'Halicarnasse, qui éleva à son époux Mausole un célèbre tombeau qui fut une des sept merveilles du monde.

(4) Lis Isclo d'Or. Le poème intitulé « A la fiho de Réattu » (1868) est dédié à la fille de Réattu, Mme Grange, que Mistral compare à Artémise.

(5) Calendau, chant VIII.

(6) Memòri e Raconte, chapitre XIII, la grenouille de Narbonne.

depuis sept ans un exceptionnel travail archéologique. Le poète cite plusieurs fois ce couvent dont l'importance alla croissant jusqu'à la Révolution. Tout le chapitre V de « Nerto », intitulé « La Mourgo » (la Nonne) se passe à l'abbaye où Nerto s'est retirée :

aquéli clastro signalado
Pèr soun agusto antiqueta
Pèr li vertu, la santeta
E lou trelus de si priéuresso
Dins lou grand mounde tóuti presso.

Ce cloître célèbre
par son antiquité auguste
par les vertus, la sainteté
et l'illustration de ses abbesses
toutes choisies dans le grand monde.

Notons aussi deux évocations de Saint-Blaise dans « Mirèio »⁽⁷⁾ :

Magali, que, dóu grand esglàsi
qu'avié pèr l'amourous estàsi
en Arle au couvènt de Sant-Blàsi,
touto vivo, amè mai courre s'enseveli.

Magali, qui éprouvait tant d'horreur
pour l'amoureuse extase qu'à Arles
au couvent de Saint-Blaise
elle préféra, bien vivante, aller s'ensevelir.

léu me farai blanco moungeto
dóu mounastié dóu grand Sant-Blas.

Je me ferai blanche nonnette
du monastère du grand Saint-Blaise.

Autre monument cher à Mistral : la primatiale Saint-Trophime, siège de plusieurs conciles et dont les archevêques avaient le titre de primats des Gaules :

Ansin la nau de Sant-Trefume
(que longo-mai l'encèns perfume !)
Amount se bandiguè, cenacle esperitau
Di primat d'Arle e di councele.⁽⁸⁾

Ainsi la nef de Saint-Trophime
(digne à jamais des parfums de l'encens)
vers le ciel fut lancée, spirituel cénacle
des primats d'Arles et des conciles.

(7) Mirèio, chant III.

(8) Calendau, chant VIII.

Mais c'est le poème « La Coumunioun di Sant » (La Communion des Saints) qui doit retenir notre attention⁽⁹⁾. Il s'agit là du plus mystique et peut-être du plus parfait des poèmes de Mistral. C'est en tout cas son premier chef-d'œuvre puisqu'il a été écrit en avril 1858. Le docteur Violet, cousin du poète et médecin à Paris nous a raconté l'origine de ce poème⁽¹⁰⁾. C'était à la Toussaint de 1857. Mistral était venu passer la journée à Arles en compagnie de quelques amis. Ils se rendirent sur la place de la République pour assister à la sortie des vêpres : « Mieux encore que sur les Lices, envahies par la foule des promeneurs, ils pouvaient admirer tout à leur aise les Arlésiennes au moment où, par petits groupes, elles descendaient les marches de l'église. Quand ils eurent à loisir joui de ce beau défilé, les jeunes Maillanais quittèrent la place, sauf Mistral qui les laissa partir et demeura seul, retenu par le spectacle des derniers rayons du soleil d'automne dorant les vieilles pierres du portail roman, tandis qu'au fond de l'abside les lumières des cierges une à une s'éteignaient. L'église paraissait maintenant déserte, lorsqu'une jeune fille, sortant de l'ombre de la nef, apparut sur le seuil, descendit lentement le large escalier puis s'en alla, sans tourner la tête. Elle était si belle et avait un tel air de douceur et de modestie que le poète la suivit longuement des yeux.

Lorsque l'inconnue eut enfin disparu, Mistral partit, entra dans un café et jeta sur le papier les premiers vers du poème inspiré par la vision qui venait de lui être offerte :

Davalavo, en beissant lis iue,
Dis escalié de Sant-Trefume ;
Ero à l'intrado de la niue,
Di Vèspro amoussavon li lume.
Li Sant de pèiro dóu pourtau,
Coume passavo, la signèron,
E de la glèiso à soun oustau
Emé lis iue l'accompagnèron...

Li Sant de pèiro, en la vesènt
Sourti de-longo la darriero
Souto lou porge trelusènt
E se gandi dins la carriero,
Li Sant de pèiro amistadous
Avien pres la chatouno en gràci ;
E quand, la niue, lou tèms es dous,
Parlavon d'elo dins l'espaci.

(9) Lis Isclo d'or. Le poème est dédié à Charles Gounod.

(10) Jules Vèran, la Jeunesse de Mistral, Paris 1930.

Elle descendait, en baissant les yeux,
l'escalier de Saint-Trophime.
C'était à l'entrée de la nuit,
on éteignait les cierges des Vêpres.
Les Saints de pierre du portail,
comme elle passait, la bénirent,
et de l'église à sa maison,
avec les yeux l'accompagnèrent...

Les Saints de pierre, la voyant
sortir tous les jours la dernière
sous le porche resplendissant
et s'acheminer dans la rue,
les Saints de pierre bienveillants
avaient pris en grâce la fillette ;
et quand, la nuit, le temps est doux,
ils parlaient d'elle dans l'espace.

Mistral imagine que saint Trophime propose à ses « frères » (Jean, Honorat et Luc) d'aller fêter la Toussaint aux Alyscamps où la messe sera célébrée par le Christ et servie par lui-même. C'est à cette fête et à cet office surnaturel que les Saints font assister, en rêve, la belle Arlésienne, en récompense de sa vertu :

Le lendemain de bon matin
la belle fille s'est levée...
Et elle parle à tous d'un festin
où elle s'est trouvée en songe :
elle dit que lesANGES étaient dans l'air,
qu'aux Alyscamps table était mise,
que Saint-Trophime était le clerc
et que le Christ disait la messe.

Mais l'endeman de bon matin
La bello fiho s'es levado...
E parlo en tóuti d'un festin
Ounte pèr soungé s'es trovado :
Dis que lis Ange èron en l'èr,
Qu'is Alyscamp tau la èro messo,
Que sant Trefume èro lou clerc
È que lou Crist disié la messo.

Mistral avait une telle prédilection pour ce poème que, chaque fois qu'il le récitait⁽¹¹⁾, il était absolument bouleversé au point que, terrassé par l'émotion, il ne pouvait, en public, en achever la récitation.

La nécropole des Alyscamps attira toujours Mistral. N'oublions pas qu'il publia dans l'Aiòli du 27 octobre 1891 une violente protestation contre la mutilation du site lors de la construction du chemin de fer de 1845 à 1856. Il en parle dans « Nerto » :

(11) Et il le récita bien souvent : dans le cloître de Saint-Trophime, à Saint-Honorat, à Paris, lors de la Sainte-Estelle de Cannes...

... lou cementèri
Plen de miracle e de mistèri
Plen de capello emai de cros
E tout gibous de mouloun d'os⁽¹²⁾

... le cimetièrre
mystérieux, plein de légendes,
plein de chapelles et de tombeaux
et tout bosselé d'ossuaires.

Dans « Prose d'Almanach » il y consacre sept pages :

« Quand anarés en Arle, enfournas-vous, s'avès lesi, dins uno draio founso qu'es au levant di Lisso. Davalarés plan-plan entre dos lèio de piboulo ; pièi tout-d'un-cop vous troubarés dins uno andano estranjo, entre dos lòngui renguiero de pielo mourtuàri emé si curbecèu badant ; de liuen en liuen veirés quàuqui vièii capeleto (entre autro, aquelo di Pourcelet em' aquelo dóu Duèl), pièi lou toubèu di conse d'Arle que mouriguèron de la pèsto pèr soun devouamen, enfin, au bout, la glèiso antico e à mita rouinado de Sant-Ounourat. Acò's tout ço que soubro, ai ! las ! dis Aliscamp, Elysii Campi, lou reiaume dis Oumbro de l'ancian paganisme, la santo repausolo dou vièi crestianisme, acò's tout ço que soubro ! emé la malancounié que vous gagno lou cor, de vèire s'avalé tant miserablamen li remembranço li mai sacrado, li mounumen de tout un pople, e li vans esfors de l'ome pèr se traire de l'oublit ».⁽¹³⁾

« Quand vous irez à Arles, engagez-vous, si vous avez loisir, dans un chemin creux, qui est au levant des Lices. Vous descendrez doucement entre deux rangées de peupliers ; puis, tout à coup, vous vous trouverez dans une allée étrange, entre deux longs alignements de cuves mortuaires, avec leurs couvercles béants ; de loin en loin, vous verrez quelques vieilles petites chapelles (entre autres, celle des Porcelets et celle du Duel), puis le tombeau des consuls d'Arles, qui moururent de la peste par dévouement ; enfin, au bout, l'église antique, à moitié ruinée, de Saint-Honorat. C'est tout ce qui reste, hélas, des Alyscamps, Elysii Campi, le royaume des Ombres de l'ancien paganisme, le saint lieu de repos du vieux christianisme ; voilà tout ce qui reste ! Avec la mélancolie qui nous gagne le cœur, de voir disparaître si misérablement les souvenirs les plus sacrés, les monuments de tout un peuple, et les vains efforts de l'homme pour se sauver de l'oubli. »

(12) Nerto, chapitre V.

(13) Armana prouvencau, 1881.

Quand il venait à Arles, Mistral venait souvent dans l'allée des tombeaux qui était promenade publique. C'est la raison pour laquelle il faut lire le dernier chapitre (chapitre XVIII) de « Memòri e Raconte ». Ce chapitre intitulé « la Ribote de Trinquetaille » relate une visite de Mistral à Arles avec quelques amis : Alphonse Daudet, Anselme Mathieu et le peintre Pierre Grivolat. Ils visitent la ville :

« Veguerian lis Arenò emé si poutalas à brand, lou Tiatre antique emé soun couble majestous de coulouno, Sant-Trefume e si clastro, la Testò desnasado, lou palais dóu Lioun, aquéu di Pourcelet, aquéu de Constantin, emé lou dóu Grand-Priéu. »

Nous vîmes les Arènes avec leurs grands portails béants, le Théâtre antique avec ses deux majestueuses colonnes, Saint-Trophime et son cloître, la Tête sans nez, le palais du Lion, celui des Porcelets, celui de Constantin et celui du Grand-Prieur.

Ils dînent dans un restaurant populaire de Trinquetaille puis, au clair de lune, vont se promener aux Alyscamps avant d'aller prendre le train d'Avignon :

« Prenèn li Lisso d'Arle, countoumejan li bàrri, e, au clar de la luno, nous vaqui davalant dintre la lèio de piboulo que meno au cementèri dóu vièi Arle rouman. E, ma fisto, en varaient au mitan di sepucre enlumina pèr la lugano, emé di pielo mourtuàri arrengeirado pèr lou sòu, veici que, gravamen, remenavian entre nous-autre l'amirablo balado de Camihe Reybaud :

Li piboulo dóu cementèri
Saludon li trepassa.
S'avès pòu di pious mistèri,
Passas pu liuen dóu cementèri ! »

Nous prenons les Lices d'Arles, nous contournons les remparts, et, au clair de lune, nous voilà descendant l'allée de peupliers qui mène au cimetière du vieil Arles romain. Et, ma foi, en errant au milieu des sépulcres éclairés par la lune et des auges mortuaires alignées sur le sol, voici que, gravement, nous répétons entre nous l'admirable ballade de Camille Reybaud :

Les peupliers du cimetière
ont salué les trépassés.
As-tu peur des pieux mystères ?
Passe plus loin du cimetière !

René GARAGNON

MISTRAL ET LES FILLES D'ARLES

Pichoto man de mabre blanc⁽¹⁾ Petite main de marbre blanc
Que dins lou Rose te pesquèron Qui, dans le Rhône fut pêchée
E que, i'a quàsi dous milo an, Et qu'on noya à Trinquetaille,
A Trencò-Taïo te neguèron... Il y a presque deux mille ans...

C'est déjà, par delà les siècles, un hommage à la beauté des filles d'Arles que Mistral célèbre dans ce charmant poème des Olivades.

Imprégné de culture classique, nourri par ses racines profondes de Méditerranéen, il est infiniment sensible à la beauté antique ; beauté de la pierre qui suggère la beauté féminine défiant le temps.

Main de Diane ou de Vénus ? Non... C'est avant tout pour lui la main de la « Chato d'Arle » qui inspira le sculpteur. Et il nous l'affirme en concluant :

Coume que vague, aqui se cuei La provo gènto emai soulido Qu'antan dins Arle coume vuei Li chato avien la man pouldo	Quoi qu'il en soit, on cueille là La preuve formelle et gentille Qu'anciennement comme aujourd'hui à Arles Les filles avaient la main jolie.
Et que l'Amour, aquéu fistoun, Calavo en Arle sa blestenco : Facho deja pèr li poutoun Er° la man dis Arlatenco.	Et que l'amour, ce friponneau Tendait ses pièges en Arles : Faité déjà pour les baisers Était la main des Arlésiennes.

Ces Arlésiennes de l'Antiquité, il y fait encore une allusion émue à propos de la Vénus d'Arles, dans son « Discours i chatouno » lors de la « Fèsto Vierginenco » de 1904, fête instaurée pour la sauvegarde du costume et des coutumes.

« Eici, i'a quàsi dous milo an, i pèd de l'estatuo de la Vénus Arlatenco, pèr la bouco di pouèto, d'Eschile, de Soufocle, d'Euripido, s'es rendu à la Bèuta un óumage soulenne, un culte naciounau ! »⁽²⁾

« Ici, il y a près de deux mille ans, au pied de la Vénus Arlésienne, par la bouche des poètes Eschyle, Sophocle et Euripide, il s'est rendu à la Beauté un hommage solennel, un culte national. »

Victime de l'outrecuidance du Roi Soleil et de l'empressement excessif du sculpteur Girardon, la malheureuse Vénus, défigurée, est à présent perdue pour notre patrimoine local..., et national. Mistral le

(1) Sus uno man de mabre trovado en Arle dins lou Rose. **Lis Óulivado.**

(2) Discours i chatouno. **Armana Prouvençau** 1905.

déplore très discrètement malgré son profond regret pour la Beauté perdue

...e la Divesso vostro es vuei acantounado e eisilado, alin, dins lou Palais dóu Louvre.

...et votre Déesse est aujourd'hui cachée et exilée, là-bas dans le Palais du Louvre.

Le poète fait ensuite, dans ce même discours, un parallèle entre la beauté antique et la beauté des jeunes filles qui l'entourent. Hommage solennel à la Beauté immortelle puisque toujours renouvelée par les générations successives :

« Mai la bèuta de nòsti chato, o Árlaten, se capito inmourtalo. E vuei, après tant d'an e de revoulunado, lou sang de la Prouvènço toujours regisclo pur e revoi e alègre. »

« Mais la beauté de nos filles, ô Arlésiens, se révèle immortelle. Et aujourd'hui après tant d'années et de bouleversements, le sang de la Provence rejaillit toujours plus pur, vigoureux et allègre. »

Paganisme et Christianisme mêlés, c'est par moments une souveraineté que Mistral décerne à la beauté.

La « Fête parthénienne » chanson chantée le 4 avril 1904 à la suite de la cérémonie en l'honneur des jeunes filles qui avaient pris dans l'année le costume arlésien, vient confirmer ce parallèle entre la fille d'Arles et son antique sœur :

O segnouresso⁽¹⁾
D'un pople renadiéu,
Sias li priéouresso
De la Fèsto de Dieu...
Li Rouquetiero
Tenon la flour en man ;
Soun eiretiero
De l'Empèri Rouman.
Trenco-Taio, quand vòu,
Bandis tambèn soun vòu,
Soun vòu de perdigau
E de gaiard pougau.
Lis Auturenco
Soun fiho de Pallas
E proumierenco
Ournèron Arelas.

O souveraines
D'un peuple renaissant,
Vous êtes les prêtresses
De la Fête de Dieu...
Celles de la Roquette
Tiennent en main la fleur ;
Ce sont les héritières
De l'Empire Romain.
Trinquetaille quand il veut,
Lâche aussi sa volée,
Sa volée de perdreaux
Et d'anguilles superbes.
Celles de l'Auture
Sont filles de Pallas
Et premières entre toutes
Elles ornèrent Arelas.

(1) La Fèsto vierginenco. **Lis Óulivado.**

Pourtant, l'idéal féminin de Mistral, l'inspiratrice de sa jeunesse, celle qu'il a su imposer universellement comme le modèle de la fille d'Arles, c'est Mireille sa « Mirèio ».

Elle est née d'un rêve d'adolescent terrien et romanesque qui attend, qui espère...

...quauco part, en terro d'Arle, quauco superbo masiero pourtant coume uno rèino lou coustume arlaten, galoupant sus soun ègo, un ficheiroun en man dins li ferrado de la Crau... Semblavo que deja, ravassejave ma Mirèio e aquelo vesion d'un tipe de bèuta, d'un carnen pouderos qu'en iéu deja grouavo...⁽¹⁾

...quelque part en terre d'Arles, quelque superbe campagnarde, portant comme une reine le costume arlésien, galopant sur sa jument, son trident en main dans les ferrades de la Crau... Il semblait que déjà, je rêvais vaguement à ma Mireille ; et cette vision d'un type de beauté plantureuse qui déjà germait en moi...

Comme ce portrait de belle fille saine est loin de la « damiseleto » qu'on voyait apparaître dans les villes, qui, délaissant costume et langue maternelle, s'appliquait à copier les modes de Paris ! et que Mistral dénonce dans son « discours i chatouno » de 1904.

Dounc, à vous-àutri, o chato que mantenès lou gàubi e lou renoum di fiho d'Arle, à vous-àutri que sias digno, à vous-àutri que sias noblo à vous-àutri que, souleto, sias demourado independènto dis esclavage de l'enforo, li felicitacioun de tout un monde que vous belo...⁽²⁾

Donc à vous autres, jeunes filles qui maintenez la grâce et le renom des filles d'Arles, à vous autres qui êtes dignes, à vous autres qui êtes nobles, à vous autres qui, seules, êtes demeurées indépendantes de l'esclavage du dehors, les félicitations de tout un monde qui vous admire...

L'image de « Mirèio » dominera toute l'œuvre de Mistral non pas comme une Déesse antique ou les nobles beautés des Cours d'Amour, mais comme la « fiho de la terro », de cette terre d'Arles encore toute à sa vocation agricole, et dont le poète est issu lui-même.

C'est pourquoi, il confie à Lamartine, que Mireille est son cœur et sa vie... À travers ce poème d'amour, il glorifie la beauté de la jeune masière, sa jeunesse fraîche et naïve :

Dins si quinge an èro Mirèio ⁽³⁾ ...	Dans ses quinze ans était Mireille...
Coustiero bluio de Font-Vièio,	Côteaux bleus de Fontvieille,
E vous, colo Baussenco, e vous piano de Crau,	Et vous collines des Baux, et vous plaine de Crau,
N'avès plus vist de tant poulido !	Vous n'en avez plus vu d'aussi jolies.

(1) **Memòri e Raconte** Ch. X Ed. 1906.

(2) **Discours e dicto** « Discours i chatouno » de 1904.

(3) **Mirèio**, cant. I.

Et encore par la bouche de Vincent :

S'anavo en Arle,⁽¹⁾
Li fiho de soun tèm s'escoundrien en plourant,
Car après elo an rout lou mole...

...Si elle allait en Arles,
Les filles de son âge se cacheraient en pleurant
Car après elle on a brisé le moule...

Les quatre vers du chant I de **Mireille** figureront sur le diplôme délivré aux jeunes filles portant le costume lors de la « Fèsto Vierginenco ». Ce qui était le plus gracieux des compliments puisque le père de Mireille reconnaissait implicitement qu'il en était d'aussi jolies...

Il le reconnaît plus loin et avec beaucoup de lyrisme dans le chant VIII de Mireille :

...lou cèu,⁽²⁾
O drudo terro d'Arle, douno
La bèuta puro à ti chatouno,
Coume li rasin à l'autouno,
De sentour i mountagno e d'aletto à l'aucèu.

...le ciel,
O féconde terre d'Arles, donne
La beauté pure à tes filles
Comme les raisins à l'automne
Des senteurs aux montagnes, et des ailes à l'oiseau.

Mais c'est sur leur petit cheval camarguais que la beauté des filles prend tout son relief. Mistral nous les dépeint de façon saisissante dans **Mireille** au cours d'une ferrade : alors qu'Ourrias vient de marquer les taurillons.

Un vòu de fiho d'Âne, en sello, (3)
Emé lou sen que ié bacello,
Enflourado au galop de si cavalot blanc,
Vènon i'adurre uno grand bano,
Raso de vin ; e dins la plano,
Zóu mai ! lou fouletoun s'esvano...
Un vòu de cavalié bi seguisson, brulant.

Un vol de filles d'Arles en selle,
Avec le sein agité
Empourprées au galop de leur petit cheval blanc
Viennent lui apporter une grande corne
Pleine de vin ; et dans la plaine
Alerte ! le tourbillon s'évapore...
Un vol de cavaliers les suivent, ardents.

(1) Mirèio Chant VII.

(2) Mirèio Chant VIII.

(3) Mirèio Chant IV.

Cette conception idéalisée de la beauté toute puissante, nous paraît aujourd'hui un peu périmée...

Elle était actuelle à cette époque encore baignée de romantisme. En milieu rural surtout, l'éducation donnait aux filles des qualités ménagères... la beauté était la prime, le don du ciel qui faisait la différence.

Peut-être faut-il voir aussi une allusion au mariage de ses propres parents dans ce poème des **Olivades** :⁽¹⁾

Uno fiho de champ, pèr tant que fugue pauro ⁽²⁾
S'es bello, pòu agué dins l'astre soun pan kiue.
Une fille des champs, si pauvre soit-elle...
Si elle est belle, peut trouver dans l'astre sa fortune.

Néanmoins, c'est beaucoup au costume que la femme d'Arles doit sa renommée de beauté, d'élégance et de prestance.

Dans son « discours i chatouno », lors de la « Fèsto Vierginenco » de 1904, il le déclare avec cette foi communicative, cette conviction sincère, étayée par son grand talent :

... gràci au diadèmo que vous cencho lou front, e gràci au coustume que pourtas fieramen, patriouticamen, coustume qu'au-jour-d'uei es lou plus elegant de tóuti, sias la glòri d'un pople, sias lou signe vivènt de la Prouvènço lumenouso.

E quand passas en quauco part, tout acò dis : « Que soun poulido ! »⁽³⁾

...grâce au diadème qui vous ceint le front et grâce au costume que vous portez fièrement, patriotiquement, costume qui aujourd'hui est le plus élégant de tous, vous êtes la gloire d'un peuple, vous êtes l'emblème vivant de la Provence lumineuse.

Et quand vous passez quelque part, tout le monde dit : « Qu'elles sont jolies ! »

C'est tout particulièrement la coiffe, le ruban de velours qui retient l'attention du poète.

Elle est tout à tour diadème ou couronne de Reine, signe d'une royauté qu'il décernera aux filles d'Arles qui comme Mireille, ont gardé le costume de leur mère.

(1) Maître François Mistral épousa en secondes noces Adélaïde Poulinet, jolie mais sans fortune.

(2) **Les Olivades** : Fiho poulido porto sa verquiero au front.

(3) Discours i chatouno Armana Prouvençau 1905.

La couifo estrecho,
Mirèio la pourtè ;
Sa man adrecho
N'en couneissié l'esté.
Se voulès triounfla,
Chato, counservas-la ;
E voste pur velout,
O reino, gardas lou.⁽¹⁾

La coiffe étroite
Mireille la porta.
Sa main adroite
En connaissait le style.
Si vous voulez triompher,
Jeunes filles, conservez-la
Et votre pur velours
O reines, gardez-le.

Le costume arlésien, universellement connu, est porté dans treize cantons autour d'Arles.

La coiffe étroite et haute est entourée d'un large ruban de velours dont un pan dégagé flotte sur la nuque.

La jupe, évasée du bas se termine par une traîne allongeant la ligne. Le fichu, élégamment plissé, dégage le cou, élargit l'épaule et s'ouvre devant sur la chapelle en dentelle où brillent les bijoux.

Cet équilibre sobre de l'ensemble donne à la silhouette une finesse et une noblesse sans pareille.

Convaincu que la maintenance du costume était non seulement un hommage aux coutumes anciennes mais aussi un argument de prestige pour les filles d'Arles, Mistral, dès 1903, s'applique à fêter et à récompenser par un diplôme et un bijou les jeunes filles qui avaient « pris le costume » dans l'année.

Lors de la première « Fèsto Vierginenco » le 17 mai 1903 au Museon Arlaten, le poète leur dit :

Les oiseaux, quand ils se couvrent de plumes neuves, c'est la fête au nid ; les arbres retentissent de chansons.⁽²⁾

De même pour vous ; les jeunes filles dès qu'elles se voient le bout du nez quand elles mettent la coiffe, leurs parents sont joyeux, la maison est en fête. Eh ! bien nous avons voulu marquer ce beau jour en vous offrant une gravure que vous conserverez et un bijou que vous porterez et qui sera le plus joli souvenir du beau jour où vous prîtes la coiffe.

M. Dauphin, le dévoué collaborateur de Mistral remet à chacune un diplôme, œuvre de Léo Lelée et une broche de vieil argent sur laquelle est figuré le profil idéal de Mireille.

Au-dessous de la gravure, les quatre vers du chant I de Mireille et cette dédicace en provençal :

(1) La Fèsto Vierginenco. **Lis Óulivado.**

(2) Lou Felibrige 1903. J. Charles-Roux Le Costume de Provence.

Mademoiselle... jeune fille de... a pris la coiffe provençale le 17 mai 1903 et en souvenir de sa jeunesse en fleur, a reçu des mains de l'auteur de « Mirèio » ce brevet félibréen pour lui porter bonheur.

Au Muséon Arlaten F. Mistral

Au cours des siècles, l'évolution du costume s'est poursuivie, ne gardant des modes passagères que ce qui pouvait servir son élégance ou affirmer son originalité.

Mistral nous parle de la vieille Riquello, farouche Républicaine qui avait gardé jusqu'au milieu du XIX^e siècle le costume de sa jeunesse (du temps de la Carmagnole) !

Abihado à la modo dis Arlatenco anciano, pourtavo uno grando couifo aplatido sus la tèsto e, sus aquelo couifo, un capèu large d'alo e plat de fèutre negre. De mai, avié si gauto encadrado dóu « plechoun » espèci de fichu de cambrasino bloundo estaca souto lou mentoun... se vesié qu'avié degu èstre uno cafinoto ! ⁽¹⁾

Habillée à la mode des Arlésiennes d'autrefois, elle portait une grande coiffe aplatie sur la tête, et sur cette coiffe, un chapeau large d'ails et plat de feutre noir. De plus, elle avait ses joues encadrées par le « plechoun » sorte de fichu de Cambraisine blonde, attaché sous le menton... On voyait qu'elle avait dû être élégante !

La fille d'Arles, pour Mistral, c'est aussi une âme, un caractère, une façon de penser.

Tour à tour vive, malicieuse, coquette, passionnée, il nous la dépeint aussi cruelle et inconstante.

Ainsi dans le poème du Porto-Aigo dédié à Amédée Pichot en 1867, bien que faisant remonter l'événement « au tèms di fado », il nous éclaire à ce sujet, mêlant poésie et légende :

Il y a bien longtemps, l'empereur de Rome tomba amoureux de Ponsirade, Reine d'Arles. Pour obtenir son amour, il était prêt à faire n'importe quoi. Elle lui demanda de faire venir à Arles par un gigantesque aqueduc l'eau de la source de Vaucluse. Il met sept ans pour l'achever, et quand il revient la voir, espérant avoir gagné le cœur de la belle, celle-ci lui déclare :

(1) Memòri e Raconte Ch. IX.

Merci, grand emperaire'⁽¹⁾
Sias trop bon !
Mai au sòu poudès traire
Voste pont :
l'a'n pichot barralié
Que iéu ame à la foulié
E que m'adus l'aigo au lié...
Adiéu cavalié !

Merci, grand empereur
Vous êtes trop bon !
Mais au sol, vous pouvez jeter
Vostre pont
Il y a un petit porteur d'eau
Que j'aime à la folie
Et qui m'apporte l'eau au lit
Adieu cavalier !

Le prince en mourut (dit-on) de chagrin.

Moins cruelle, mais plus malicieuse est la répartie de la jeune laitière de la Porte de Laure qui, fiancée à un gardian de Camargue, apostrophe un inconnu qui l'importune par des propos galants.

... Moun gardian, ⁽²⁾
Fe de Crestian !
L'autre Diminche
M'afourtiuguè que dins lou round
Traucara de soun ficheiroun
Quau que me guinche !

... Mon gardian
Foi de chrétien !
L'autre Dimanche
M'assura que dans l'arène,
Il percera de son trident
Qui me fera la cour...

L'épreuve imposée à l'amoureux par la jeune fille, nous la retrouvons comme une survivance des Cours d'Amour dans certaines œuvres du poète.

Dans **Calendal** où Esterelle veut idéaliser leur amour impossible, mais aussi dans **Mireille** où les petites « descoucounarello » font aussi, par passe-temps des « Castèu en Prouvènço » et rêvent aux cours d'amour d'autrefois, à l'amour pur et sincère, et à cette puissance que confère la beauté.

Meten dis, qu'à moun tour fugue la rèino iéu ! ⁽³⁾

Damiseleto e bastidanó
D'Arle, di Baus, de Barbentano
Diriéu, à moun palais landas coume d'aucèu !
Vole chausi li sèt pu bello
E, pesaran dins l'archimbello
L'Amour que troumpo o que barbèlo
Gaiamen, tóuti sèt, venès teni counséu.
Mettons, dit-elle, qu'à mon tour je sois la reine, moi !

(1) **Lis isclo d'or** Lou Porto-Aigo.

(2) **Lis isclo d'or**
L'Arlatenco.

(3) Mirèio Chant III.

Petites demoiselles et paysannes
D'Arles, des Baux, de Barbentane,
Dirais-je, à mon palais, volez, telles des oiseaux
Je veux choisir les sept plus belles,
Et elles pèseront dans la balance
L'amour qui simule ou qui éclate
Gaîment, toutes sept, venez tenir conseil.

Cet attachement au « Gai Sabé » s'est perpétué jusqu'à nos jours par l'intermédiaire des Jeux Floraux, et contribue à maintenir la culture traditionnelle des troubadours.

Les filles d'Arles y ont toujours été présentes.

Dans le sonnet dédié à Marie-Thérèse de Chevigné, reine du Félibrige, Mistral lui rappelle le 17 mars 1900, où

Pèr elegi sa Rèino, aquéu jour, en plen Tiatre ⁽¹⁾
Tenié si Jo Flourau, l'Empèri dóu Soulèu

E quand dins l'esplendour, emé lou riban blu
De Vènus Arlatenco autour dóu capelu
Bloundo e bello, au pountin vous fuguerias dreissado...

Pour élire sa Reine, ce jour, en plein Théâtre
L'Empire du Soleil, tenait ses Jeux Floraux

Et quand dans la splendeur, avec le ruban bleu
De Vénus Arlésienne autour de vos cheveux ;
Blonde et belle sur l'estrade vous vous dressâtes...

Passionnée de Dieu, Mistral a vu ainsi la fille d'Arles dans certaines de ses œuvres.

Au cœur de la très catholique Provence, fille de la terre, elle est encline par son éducation à un mysticisme certain, parfois mêlé de superstition... (Mireille n'ira-t-elle pas vers Taven la sorcière pour sauver Vincent ?).

Mistral nous montre Nerto renonçant à la vie à quoi tout la rattache pour entrer au couvent et échapper ainsi à la malédiction qui pèse sur son âme.

Mirèio, désespérée par le refus paternel, traversera toute la Crau, portée par « lis alo de l'amour e lou vènt de la fe » pour aller demander aide et consolation aux Saintes-Maries. La vision qu'elle a avant sa mort, la transporte dans un univers mystique et merveilleux.

(1) **Lis Oulivado** Sonnet à M.T. de Chevigné, Reine du Félibrige.

A si bouqueto que soun mudo ; ⁽¹⁾
Sa caro belle se tremudo,
E soun amo e soun cor dins la countemplacioun
Nadon estabousi...

Ses lèvres sont muettes
Son beau visage se transfigure,
Et son âme et son coeur dans la contemplation
Nagent ravis...

Mais le poème le plus typique traitant de l'exaltation religieuse de la jeune fille d'Arles, nous le trouvons dans **Lis Isclo d'or** sous ce titre : la communion des saints.

E dins la glèiso res bessai ⁽²⁾
L'avié visto parla vo rire ;
Mai quand l'ourguèno restountis
E que li saume se cantavon
Se cresié d'être en Paradis
E que lis ange la poutavon.

Et dans l'église personne sans doute
Ne l'avait vue parler ou rire
Mais lorsque l'orgue retentissait
Et que l'on chantait les Psaumes
Elle croyait être en Paradis
Portée par les anges.

La femme d'Arles, mère et tendre éducatrice, Mistral l'a honorée bien souvent à travers ses souvenirs d'enfant.

Oh ! leu sen nourriguïé ! Aquéu nis dous e moufle... ⁽³⁾
Oh ! le sein maternel ! Ce nid doux et tiède...

Son amour maternel, s'il n'est pas à la mesure de l'intense vénération portée à son père, est d'autre qualité ; le poète rendra à plusieurs occasions, un hommage tendre à la jeunesse ; à la beauté et la prestance de sa mère qui l'a aidé par sa grande sollicitude à devenir un homme.

Quau me rendra leu chale, l'emparadisamen de moun amo ignourènto, quand, tale qu'une fleur, se durbié touto novo i cansoun, i sourneto, i coumplancho, i fablèu que ma maire en fiellant, iéu amata sus si geinouï me disié, me cantavo en douço lengo Prouvençalo...

Après leu la de soun nourri, m'abarissié, la santo terne, ansin erré leu mèu di tradicioun e dóu bon Diéu. ⁽⁴⁾

Qui me rendra la délectation, l'emparadisement de mon âme ignorante, quand, telle une fleur elle s'ouvrait toute neuve aux chansons, contes, plaintes et fables que ma mère, en filant, moi blotti sur ses genoux, me disait, me chantait en douce langue Provençale.

Après le lait de son sein, elle m'élevait, la sainte femme ainsi, avec le miel des traditions et du bon Dieu.

(1) Miréio Chant X.

(2) **Lis Isclo d'or** La coumunioun di Sant.

(3) Memòri e Raconte Ch. I.

(4) Memòri e Raconte Ch. III.

Au moment où il récolte les prix d'une année scolaire brillante, elle est encore à ses côtés, et dans cette ambiance bourgeoise d'où il se sent exclu, sa présence le réconforte.

E tóuti espinchavon d'un regard curious, d'un regard estouana aquelo bello Prouvençalo que dins soun cabas de sagno amoulounavo, digno, urouso e pausadisso li lausié de soun drole...⁽¹⁾

Et tous observaient d'un regard curieux, d'un regard étonné cette belle Provençale qui, dans son cabas d'osier, amoncelait, digne, heureuse et paisible, les lauriers de son fils.

Mistral, mainteneur convaincu des traditions, grand animateur du Félibrige a chanté la fille d'Arles tout au long de son œuvre avec un talent universellement reconnu. Il a ainsi participé grandement à faire connaître et à prolonger jusqu'à nos jours le prestige de l'Arlésienne et de son costume.

Aussi, comme en Provence il nous est agréable de terminer en chansons, pour honorer nos « chato d'Arle » celles d'aujourd'hui et de demain, chantons avec le poète, sur un air de farandole bien connu :

Pos aluca li damo de Paris,⁽²⁾
Lis Italiano,
Lis Castihano
Pos aluca li damo de Paris
E la bèuta pertout ounte flouris.
Mai de pouleto
E de perleto
Coume n'es Arle lou nis sènso egau,
Pèr la noublesso,
la gentillesso,
N'en veiras ges que fagon tant de gau !
Tu peux lorgner les dames de Paris,
Les Italiennes,
Les Castillanes,
Tu peux lorgner les dames de Paris
Et la beauté partout où elle fleurit.
Mais des poulettes,
Et des perles fines
Comme il est en Arles un nid sans égal,
Pour la noblesse,
La gentillesse,
Tu n'en trouveras pas qui soient aussi charmeuses !

Marie-Thérèse FABRE

(1) Memòri e Raconte Ch. VI.

(2) **Lis Oulivado** Rodo que roudaras, au rode tournaras...

FRÉDÉRIC MISTRAL ET L'HISTOIRE D'ARLES

Frédéric Mistral nous dit être monté un jour, il y a maintenant plus d'un siècle, sur le Mont Gaussier pour interroger le lion, accroupi sur l'Alpille, « ce lion qui me regarde depuis que Dieu me garde sur la terre des vivants ». Il dit au « sphinx colossal » :

Dins toun saupre vène querre
Lou destin di Prouvençau :

- dans ton savoir je viens chercher - le destin des Provençaux :

et le lion lui répond :

(...) lou lioun d'Arle,
Me disien li Prouvençau.

« Asseta subre la glòri
De Cesar, de Coustantin,
Pèr noublesso pèr belòri
Ai regna sus li Latin.

léu ai vist, dins Sant-Trefume

Plen de lume,

Li rèi d'Arle courouna,

Li veissèu curbi moun flume

E tout Arle tresana.

« léu ai vist la republico,
S'enchusclant de liberta,
Dintre la clamour publico
Elegi si poudesta ; (...)

(Trad.)

le lion d'Arles, - m'appelaient les Provençaux.

« Assis sur la gloire - de César, de Constantin, -
par noblesse et par beauté - j'ai régné sur les Latins :

moi, j'ai vu, dans Saint-Trophime - resplendissant de lumière,
les rois d'Arles couronnés, -
les vaisseaux couvrir mon fleuve, - et tout Arles exulter.

« Moi, j'ai vu la république, - s'enivrant de liberté,
- dans la clameur populaire - élire ses podestats ; -

Quand plus tard dans son discours aux Arlésiens, en l'honneur d'Amédée Pichot, Mistral déclarera à la cité d'Arles :

« O tu que siés estado tout ço que l'on pòu èstre, la metroupòli d'un empèri, la capitalo d'un reiaume e la matrouno de la liberta »... c'est encore sur Arles qu'il centrera toute l'histoire de la Provence et du destin des Provençaux et c'est, dans

toute son œuvre ce qu'il a constamment fait, dans ses poèmes, ses écrits et ses discours : à propos de l'histoire d'Arles romaine et impériale, de l'époque comtale et royale et des temps modernes.

Quand les saints proscrits jetés par la tempête sur la côte de Provence marchent vers Arles dont ils voient les tours « des empereurs arborer l'étendard », le chant onzième de Mireille nous dit :

A l'ouero d'iuèi siés meissouniero,
Arle ! e couchado sus toun iero,
Pantaies em'amour ti glòri d'àutri-fes ;
Mai ères rèino, alor, e maire
D'un tant bèu pople de remaire
Que, de toun port, lou vènt bramaire
Noun poudié travessa l'inmènse barcarés.
Roumo, de nòu, t'avié vestido
En pèiro blanco bèn bastido ; (...)

(Trad.)

« À cette heure tu es moissonneuse, - Arles ! et couchée sur ton aire, - tu rêves avec amour de tes gloires anciennes ; - mais tu étais reine, alors, et mère, - d'un si beau peuple de rameurs - que, de ton port, le vent mugissant - ne pouvait traverser l'immense flotte.

« Rome à neuf t'avait vêtue - en pierres blanches bien bâties ;

Princesse de l'Empire, Arles fêtait et chantait « Venus la segnouresso, la maire de la terro e dóu pople arlaten » quand Trophime vint prêcher la pénitence au peuple d'Arles, renversa les idoles, fit des miracles et convertit les Arlésiens :

Pople arlaten, vènes de vèire
Toun diéu s'esclapa coume un vèire
Au noum dóu miéu ! (...)
L'Avugle-na (qu'èro Sidòni),
Moustravo is Arlaten si vistoun neteja ; (...)
Arle, aquéu meme jour, se faguè bateja !

(Trad.)

Peuple arlésien tu viens de voir
ton dieu se briser comme verre
au nom du mien ! (...)

L'Aveugle-Né (qui était Sidoine)
montrait aux Arlésiens ses prunelles nettoyées ; (...)
Arles, ce même jour, se fit baptiser !

Mistral a souvent évoqué Arles impériale qu'il nomme « La ciéuta de Coustantin » et rappelé que l'Empereur Constantin le Grand aimait singulièrement cette ville où naquit, en 316, son fils Constantin le

Jeune, qu'il y établit le siège de la Préfecture des Gaules, qu'il voulait aussi qu'elle portât son nom mais que l'usage prévalut contre la volonté de l'Empereur, Arles ne s'étant appelée qu'un temps très bref Constantine.

Ces gloires de l'époque impériale, Mistral a tenu en 1913, dans les derniers mois de sa vie, à les célébrer à l'occasion du 16^e Centenaire de la paix constantinienne. Je serai heureux, répond-il, à une invitation de son ami le cardinal de Cabrières d'assister « à cette commémoration de la plus haute figure de notre histoire d'Arles » et il alla accueillir le prélat sous le porche de Saint-Trophime.

Arles du temps des comtes de Provence est longuement évoquée dans Calendal chant VI : Estérelle ranime le courage de Calendal par le récit du combat entre les Maures et Guillaume d'Orange. « Sous Arles, aux temps carolingiens, cent mille Sarrasins et cent mille chrétiens se combattaient. Le vaste Rhône était rouge du sang qui ruisselait. Ventre à terre, vers Orange, fuit le bon comte Guillaume » qui raconte à la comtesse Guibour, sa femme :

« ... Ai vist, à l'escabour,
Arle cremant, e lis Areno
De crid d'espaimè tóuti pleno... »

(Trad.)

J'ai vu au crépuscule Arles brûlant et les Arènes toutes remplies de cris d'horreur...

Guibour repousse le comte et lui refuse l'entrée d'Orange. Il prend conscience de sa honte et retourne à Arles d'où il chasse les Sarrasins :

Li coucho, broco-au-quiéu, fin-qu'à si bastimen.

(Il les chasse, l'épée dans les reins, jusqu'à leurs navires.)

Dévoilant ses origines, Estérelle, descendante des Comtes des Baux, décrit ceux-ci « En Arle podesta » et prétendant à la couronne de Provence contre le comte de Barcelone mais trahis dans leurs ambitions par la défaite de Trinquetaille :

Mai la fourtuno à Trenco-Taio

Li trahiguè dins la bataio.

Au chant deuxième du Poème du Rhône, le Prince d'Orange chante la gloire du grand Boson qui s'élève « à la barbe des podestats de France et d'Allemagne et au cri de Vive Provence ». « Voilà, se disent les gens dans la mêlée, un homme. »

Li gènt dins lou mesclun : Vaqui, se dison

Un ome ! E li baroun e lis evesque

T'an aclama rèi d'Arle dins Mantaio.

(Et les barons et les évêques t'ont acclamé roi d'Arles dans Mantaille).

Quand Mistral rappelle aux poètes catalans que, durant plus d'un siècle, Provençaux et Catalans connurent sous la dynastie des Béranger la période la plus glorieuse de leur histoire, époque de liberté où les poètes, élevant la langue du peuple, chantaient librement et où les grandes cités étaient des républiques, il leur dit :

La republico d'Arle, au founs de si palun

Arresounavo l'empeiraire (...)

(La république d'Arles, au fond de ses marais parlait en face à l'empereur)

Alor avian de conse e de grand ciéutadin

Que, quand sentien lou dre dedin

Sabien leissa lou rèi deforo.

(Alors nous avions des consuls et de grands citoyens qui, lorsqu'ils sentaient le droit dedans, savaient laisser le roi dehors).

(I Troubaire Catalan — Lis Isclo d'Or).

Dans l'acte premier de la Reine Jeanne, le troubadour Aufan de Sisteron déclare à la reine :

Prouvenço acò se saup, es vuei lou trepadou

De l'univers. (...)

En Arle, tant superbe es enca lou Lioun

Que l'empeiraire sènt que ié manco un raioun

Se noun es counsacra, davans lou pople d'Arle

Eiretié de Cesar, de Coustantin, de Carle...

(Trad.)

Aujourd'hui c'est notoire, la Provence est le palier de l'univers. (...) En Arles le Lion est tellement superbe encore que l'Empereur lui-même sent sa gloire incomplète s'il n'est pas consacré devant le peuple d'Arles, héritier de César, de Constantin, de Charles...

Dans la scène dix du quatrième acte, le Consul de Marseille déclare à la reine que « plutôt que de perdre leur nom les Provençaux rebelles protesteront à mort et se ressouviendront que Marseille est Altesse, qu'Arles est Impératrice » et il demande à la reine de jurer que personne ne touche, à moins de sacrilège, à nos coutumes et franchises,

« E que toustèms la noblo lengo d'Arle

En païs prouvençau se mantèngue e se parle.

Lou jure », dit la Reine Jeanne.

Dans le Trésor du Félibrige on peut voir, mais comment tout voir dans cette immense documentation sur Arles, que tout ce qui a pu intéresser l'histoire d'Arles, la grande histoire comme la petite, a été soigneusement noté par Mistral : couronnement des empereurs d'Allemagne suzerains du royaume et de la république d'Arles,

venant se faire couronner à Saint-Trophime, comme Frédéric Barberousse empereur allemand et troubadour provençal, qui se fit sacrer roi d'Arles en 1178, comme l'empereur Charles IV en 1365 ; noms des saints arlésiens, des archevêques d'Arles, des guerriers, des princesses comme Constance d'Arles, fille de Guillaume I^{er} comte d'Arles, épouse de Robert, roi de France (1000) comme Berthe épouse du comte Boson ; mentions de poètes, d'écrivains, d'hommes politiques arlésiens...

Résumant dans le Discours aux Arlésiens, en l'honneur d'Amédée Pichot, tout le passé prestigieux de leur ville, Mistral dit en s'adressant à Arles :

« O ville du lion tu es assise au bord du Rhône comme une véritable et majestueuse reine, à l'ombre de ta gloire et de tes monuments » ville à qui les Césars la trouvant aussi belle que Rome voulaient donner leur nom, qui se libéra des barbares du Nord et des Sarrasins d'Afrique et que « un beau jour le monde vit ville libre et république indépendante ».

« Eres alor, la vilo agusto e la ciéuta meravihouso di pouplacioun dóu miejour ».

« Dans tous les endroits il y avait un chemin antique qui avait pour nom le chemin d'Arles ».

Ayant célébré ce passé, le comparant au présent, maintenant, dit Mistral : « Aro t'agouloupant dins l'estandard de Franço... desdegnouso, aujourd'uei, laisses courre l'aigo au Rose. »

Dans un des derniers poèmes des Olivades, écrits au soir de sa vie, le Maître constate que celle qui a « rappelé la Rome impériale et fait envie à Constantin Le Grand, Arles qui fut royale métropole » a connu la chute :

Pièi lou cabus : femenin refoulèri
La flour de Rose enclino vers Paris
Li tèms soun claus : Arle devèn Arlèri...

(Trad.)

Puis c'est la chute : caprice féminin
La fleur du Rhône incline vers Paris
Les temps sont révolus : Arles devient quelconque...

« O Arle, ainsi se termine le Discours aux Arlésiens, se siés véuso de ti conse soubeiran, de ti rèi que luchavon contro li Sarrasin e d'aquéli Cesar que bastiguèron tis Arenò, counsòlo-te, o Arle ! Que doumines encaro, pèr aquéu rai de Diéu qu'ilumino lou mounde e que se noumo la Bèuta.

(Trad.)

O Arles, si tu es veuve de tes consuls souverains, de tes rois qui luttèrent contre les Sarrasins et de ces Césars qui bâtirent tes

Arènes, console-toi, o Arles ! Tu domines encore par ce rayon divin qui illumine le monde et qui se nomme la Beauté.

Dans tous ces textes on retrouve ainsi, associés, le thème du regret de la décadence après un passé plein de gloire et le thème de la consolation et du refuge dans la Beauté : conclusions d'apparences peut-être contradictoires sur le destin d'Arles, dont l'ambiguïté se dévoilait déjà dans les paroles du vieux sphinx provençal interrogé par le Maillanais :

Aro, escouto : la Prouvènço

Pèr defènso

Coume iéu, n'a plus d'oungloun

E pamens de-longo pènso

A sauta sus l'escaloun (...)

Tu, Prouvènço, trobo e canto !

(Trad.)

Ecoute, maintenant la Provence

pour défense

n'a plus d'ongles, comme moi

et sans cesse, pourtant, elle pense

à sauter sur l'échelon (...)

Toi, Provence, trouve et chante !

Telle est, nous apprend Mistral, la réponse du Lion d'Arles.

Albert BAUDET

Ton nom, répercuté de l'un à l'autre pôle,
sonne comme la voix ardente du mistral ;
Maillane est devenue une autre métropole,
et, comme l'on disait Homère, on dit Mistral.

Des splendeurs de couchant baignent ton acropole ;
Académus sourit à l'obstiné rural
qui, dédaigneux des vains honneurs de la Coupole,
achève dans son champ son rêve pastoral.

Sous un ciel italique, où l'hellénisme abonde,
ton luth jeta son hymne aux quatre vents du monde,
et ce fut Apollon dans Arles renaissant.

Tu chantes pour ton peuple et tous tendent l'oreille ;
et, s'il a pour Vincent les regards de Mireille,
l'Univers pour Mireille a les yeux de Vincent.

Gaston COLOMBET

Ce poème inédit, composé à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète, nous a été aimablement communiqué par un adhérent.

Programme

Nous reprendrons le programme publié par M. H, Dauphin, dans le bulletin
No 1 de la Société ,des Amis du Vieil Arles (Juillet 1903).

- 1 --Publication d'un bulletin.
- 2 — Démarches et campagnes pour le classement de monuments non encore classés.
- 3 — Démarches et campagnes pour l'achat d'immeubles ou vestiges intéressants.
- 4... Démarches et campagnes pour l'exhumation de monuments enfouis.
- 5 — Démarches et campagnes pour le dégagement de monuments de certaines constructions parasites.
- 6 -- Démarches et campagnes pour la restauration des monuments.
- 7 — Démarches et campagnes pour la réparation des monuments.
- 8 -- Commission des fouilles au service du Conservateur des Musées.
- 9 — Lutte contre l'abus général de l'affichage.
- 10 —Sauvegarde des noms typiques des rues, quartiers, boulevards...
- 11.. Publication de guides catalogues de chaque Musée.
- 12 _ Embellissement de la ville et mise en valeur des sites et monuments.
- 13 —Demander la création d'un prix d'Arles à l'instar du prix de Rome.
- 14_ Aide aux Musées existants et aux créations nouvelles.
- 15 — Organisation d'excursions, cours, conférences, visites commentées.
- 16 — Faciliter la réunion de Congrès Archéologiques.
- 17 — Aide au Syndicat d'Initiative.
- 18 --- Sauvegarde des Monuments non classés et de biens particuliers
- 19 ---- Concours pour les Jeunes des Ecoles.
- 20---Amélioration du Gardiennage des Monuments.
- 21 — Restitution d'oeuvres ou de monuments détenus par ailleurs.
- 22 --- Mesure contre le vandalisme.
- 23 ---- Encouragement du folklore arlésien.

Pour répondre aux préoccupations actuelles, nous ajouterons :

- 24 — Documentation des Constructeurs propriétaires et entrepreneurs
- 25 -- Publicité au bénéfice des réalisations réussies : restaurations et améliorations.
- 26 --- Inventaires des éléments constituant le patrimoine artistique secondaire de la ville d'Arles ; niches, porte anciennes, vieux hôtels.
- 27 — Collaboration avec tous les organismes qui travaillent à la sauvegarde de la Vieille Ville.

En bref, **INFORMER - ENCOURAGER - COLLABORER**
pour
DEGAGER - PROTEGER - RESTAURER

le patrimoine historique et esthétique arlésien

COMITE DE PARRAINAGE

Présidents d'Honneur M^e Pierre FASSIN et M. A. VAILHEN

Parrains † Henri BOSCO

MM, André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL

Mesdames Marie MAURON · Irène FOUASSIER · Elisabeth BARBIER

MM. Yvan AUDOUARD · Jean-Paul CLEBERT

Yvan CHRIST - Louis FERAUD · Charles GALTIER J.M. MAGNAN

Pierre DOUTRELEAU · Maurice PEZET · Robert SABATIER

Henri-Paul EYDOUX · Madame Alice CLUCHIER

Charles ROSTAING - Marcel CARRIERES - René JOUVEAU

Henri AUBANEL - André CASTELOT - Marcel BONNET

Duc de CASTRIES - Pierre SEGHERS - Louis BAYLE

BUREAU

Président : M. René VENTURE

Vice-Présidents : M. Bruno MATEOS

M. Maurice BAILLY

Secrétaire Générale : Madame FERRARI

Trésorier : M. François POTTIER

Archiviste : M. René GARAGNON

BULLETIN · Equipe de rédaction : MM: GARAGNON, VAILHEN et BAILLY

Secrétaire : Mme FERRARI

Commission de défense du costume d'Arles : Président M. J-F CHAUVET

Section Jeunes : Patrick PETRINI - Paul RENSCH - Pierre MULLER

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 20 F.

Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES — CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal 3me trimestre 1980 — Imp. l'Homme de Bronze, Arles
Directeur de la publication M. Venture